

ACTUALITÉ	RELIGION	CULTURE	FAMILLE	ETHIQUE	SOLIDARITÉ
-----------	----------	---------	---------	---------	------------

Actualité | Spiritualité | Engagement | Urbi et Orbi

Vidéos Blogs Rss

Religion > Actualité

Le protestantisme français en marche vers l'unité

Réformés et luthériens français ont célébré, ce week-end des 11 et 12 mai à Lyon, leur union au sein de l'Église protestante unie de France.



Culte lors de la journée inaugurale du premier synode national de l'Église protestante unie de France, dimanche 12 mai au grand temple de Lyon. **Corinne Simon/Circ**

La Croix a suivi ce premier [synode](#) national à travers le regard d'une pasteur luthérienne de Sochaux et d'un universitaire réformé de Lyon.

La cravate imprimée de partitions, Frédéric Lamantia accompagne à l'orgue avec passion le millier de protestants, réformés et luthériens, rassemblés dans le grand temple de Lyon. « *Grand Dieu nous te bénissons, À toi la Gloire...* » S'il n'a pas suivi les pas de son arrière-grand-père qui fut pasteur du lieu, y jouer depuis vingt ans ces airs qui portent l'histoire du protestantisme relève d'un quasi-sacerdoce pour ce professeur d'université quadragénaire. En face, quai Augagneur, dans le village de pagodes abritant, pour le week-end, les animations et mouvements protestants, Gwenaël Boulet accueille les passants au stand du « Grand Kiff ».

La jeune pasteur de la petite communauté luthérienne de Sochaux-Charmont est l'une des chevilles ouvrières de ce grand rassemblement organisé l'été prochain pour 1 800 jeunes protestants à Grenoble. L'un réformé, l'autre luthérienne, Frédéric et Gwenaël ne se connaissaient pas avant ce week-end, mais tous deux ont célébré

AVEC CET ARTICLE

À Lyon, Manuel Valls salue l'union « historique » des protestants français

« La laïcité, c'est la réconciliation entre ces deux aspirations qui animent l'humanité, le présent et l'infini »

LES DERNIÈRES INFOS

21h48 Pakistan: après sa victoire, Sharif dev... [le d'un long processus de](#) pays **AFP**

rapprochement entre leurs Eglises.

Pour Gwenaël Boulet, ce processus est « naturel » : « *Durant mes études à Strasbourg, j'avais autant de copains réformés que luthériens, si ce n'est plus. Nous fréquentions les mêmes temples, nous nous accompagnions mutuellement... Cette union rend visible la réconciliation qui était déjà là.* »

« LA FACILITÉ SERAIT PLUTÔT DE S'INDIVIDUALISER »

Pour autant, les différentes sensibilités entre les deux Églises n'ont pas été gommées. Ainsi lorsque durant le culte synodal, samedi soir, le pasteur luthérien Jacques-Noël Pérès, après le temps de repentance, assure, le bras levé en signe de bénédiction « *l'assurance de la rémission et de l'absolution des péchés* », un raidissement irrépressible parcourt l'assemblée réformée, peu familière de ce type de geste proche de la liturgie catholique.

« *J'ai jamais vu ça !* », sursaute un réformé, assis derrière Frédéric Lamantia. Ce qui n'empêche pas les protestants réunis dans le grand temple, qui ont choisi de dépasser ces différences, de professer quelques minutes plus tard, ensemble, la Déclaration d'union où ils se reconnaissent comme « *l'un des visages de l'unique Église du Christ* » et s'engagent à « *annoncer l'Évangile au monde en paroles et en actes* ».

« *A-t-on forcément besoin de faire un ? L'unité peut exister dans la diversité, assure Frédéric. Dans notre société, la facilité serait plutôt de s'individualiser, et les protestants ont été très forts pour cela par le passé... Aussi, que nos deux Églises décident de marcher ensemble sans forcément fusionner, c'est historique, et c'est à mon avis un modèle à étendre !* »

« PASSER D'UNE ÉGLISE QUI SE SERRE LES COUDES À UNE ÉGLISE QUI OUVRE LES BRAS »

Depuis son orgue où il ne perd pas un mot des interventions, Frédéric se sent conforté aussi en entendant le nouveau président de l'Église

protestante unie, le pasteur Laurent Schlumberger, scander l'appel à la « *confiance* » durant le service inaugural de ce premier synode, et inviter ces protestants qui se sont longtemps perçus comme « *un petit troupeau* » à témoigner « *hors les murs* ». « *Nous qui étions assez discrets, dans la société, sommes appelés à plus de visibilité* », commente l'organiste, qui porte lui-même le désir de transmettre sa foi à travers l'art contemporain ou le patrimoine.

Élevée dans une famille catholique, et devenue pasteure luthérienne, Gwenaël se sent rejointe elle aussi lorsque le pasteur Schlumberger rappelle que le protestantisme n'a plus à se définir par opposition avec les catholiques, comme il l'a fait pendant près de cinq cents ans.

« *Ce monde a changé*, lance le nouveau président de l'Epuf. *Le catholicisme bien sûr, mais aussi l'ensemble cumulé des cultes est de plus en plus minoritaire. Le protestantisme français ne peut donc plus exister en s'appuyant contre un autre culte. Il s'agit de passer d'une Église qui se serre les coudes à une Église qui ouvre les bras.* » Pour Gwenaël, cela relève de l'évidence : « *Je ne me suis pas construite contre les catholiques. Au contraire, j'ai beaucoup reçu d'eux, même si je me sens davantage en phase avec la sensibilité protestante.* »

INTERCOMMUNION

De père catholique et de mère réformée, Frédéric Lamantia est marqué par la tonalité fortement œcuménique de cette célébration, où ont été invités des représentants des autres Églises, comme le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, qui représente les évêques français, ou le métropolitain orthodoxe Emmanuel, président de la Conférence des Églises européennes...

« *Vous encouragez tous les chrétiens à avancer vers l'unité visible* », lance à l'assemblée Frère Alois, prieur de Taizé. Gwenaël, elle, espère un pas de plus : pouvoir communier un jour à la même table avec les catholiques.

Invité à la tribune, le cardinal Barbarin ne manque pas de l'évoquer, soulignant brièvement quelles pourraient être les conditions de l'intercommunion. Est-ce que le chrétien connaît et respecte la foi de l'Église qui l'accueille, et est-ce qu'il est en accord avec ce que sa propre Église lui demande ? « *Est-ce une ouverture ? ou une interrogation de sa part ?* », s'interroge Gwenaël. *Qu'un cardinal le dise, c'est une avancée majeure, mais il faudra encore du chemin pour y parvenir.* »

CÉLINE HOYEAU, à Lyon

**À Lyon, Manuel Valls salue l'union
« historique » des protestants français**